BOCHES D'ORIENT

no barriage passe le premier. Les Turcs, jaloux de fendre les intérêts arabes, et qui, matla gioire boche, marchent sur les traces | heureusement, faillirent à leur rôle, que des barbares d'Occident. Ils massacrent, ils incendient, ils violent, ils violent, ils

déportent et ils mentent.

Jusqu'à présent à part quelques pendarsons de pretres, quelques vols, quelques déportations arbitraires et des réquisitions « à la turque », ils s'étaient à peu près bien tenus en Syrie, vis-à-vis des Arabes musulmans, dont ils ont un grand nombre dans leurs armées. Et puis ne sont-ils pas musulmans comme eux, done frères? Mieux : ne doiventils pas aux Arabes cet empire qu'après l'avoir mis en lambeaux, ils ont vendu au plus offrant et dernier encherisseur ?

Mais voici qu'ils changent d'allure. Les centaines de mille Arméniens et Grecs massacrés, déportés, chasses de leurs maisons, de leurs pays, leurs filles enlevées et converties de force à l'islamisme n'ont pas satisfait leur rage de sang et de cruautés. Ce ne sont pas d'ailleurs pour eux des crimes caraclérisés que les massacres des chréliens. El puis les Grecs ont des défenseurs et les vengeurs. Il y a une puissance qui s'appelle la Grèce, qui a un roi, même

une reine, et un Parlement.

Les Armeniens, cette fois, seront sauvés, si hélas ! il en reste, et les victimes seront vengées. Mais le beau crime digne du Boche, leur maître, c'est celui pour lequel ils ne risquent rien. Pendre des musulmans arabes ? De qui ces malheureux peuvent-ils se réclamer? De personne, pensent les Turcs. « De moi », doit répondre la France, puissance musulmane arabe. Car la France ne protège pas seulement les chrétiens de Syrie. Cela était bon et juste quand les Arabes musulmans, tenus dans l'ignorance, aveuglés de fanatisme, excilés el trompés par les Turcs, se faisaient les complices de ceux-ci. Mais c'est déjà de l'histoire. Il y a beau temps qu'il n'en est plus ainsi et que musulmans et chrétiens ont compris que la force des Turcs et que leurs misères à eux n'étaient faites que de leurs divisions. Il y a beau temps que les Arabes musulmans de Syrie ont ouvert les yeux à la saine vérité. Plusieurs d'entre eux étaient venus ici s'assembler en congrès, protester contre le régime turc et, restant quand même lovalistes, réclamer des réformes. Et pour que des musulmans syriens fussent venus à Paris étaler au grand jour leur misère et prier la France d'être leur avocat auprès des autres puissances chrétiennes, il fallait vraiment que la mesure fut comble et que ce fut pour eux une question de vie ou de mort.

Mais le Turc veillait, astucieux, habile, souple, plat quand il le faut. Il savait la bonté de cœur chez l'Arabe, qui égale celle qu'on constate chez le Francais. Et il manœuvra si bien, fit tant de promesses, offril aussi des sièges au Sénat et des portefeuilles de ministre, et d'autre part, il a si bien trompé ceux des

Tel malire, tel valet. Et celui-ci dé- Européens dont la fonction était de déce beau mouvement arabe avorta. Les Arabes s'en revinrent chez eux, les uns credules, les autres seulement d'apparence, el quelques-uns faute de subsides dans ce grand et coûteux Paris. Le résultat ? Trois ans d'attente, d'angoisse, de lute, sans encouragement de personne, et maintenant le gibet.

Ginq de ces « réformistes », comme on les appelle, loyalistes malgré tout envers as Tures, parce que musulmans, ayant des enfants dans l'armée, viennent d'être pendus haut et court à Beyrould sur la place de l'« Union » (quelle itonie I). Les autres, dont le président de la municipalité de Beyrouth et le député de Damas, sont cités en jugement. Et, en Turquie, on sait ce que

cela veu dire.

Je viens de lire ces nouvelles dans le Mokaham et dans l'Ahram, deux grands journaux d'Egypte. Et c'est en tremblant de colère et d'indignation que j'envoie au Malin ce papier, dont je voudrais stuffleter cette bande de Turcs valets ces Boches, esclaves ivres d'un maître cloué déjà au pilori. Je les connais - et c'est pour cette raison que j'en parle ainsi - cet Enver des brasseries allemandes; ce Talaat, facteur en rupture de boîte ; ce Rizza, tartufe politique ; de Khalil, nrésident d'une Chambre en tarton-pale; ce Djemal, toujours à vendre, bien que cent fois achelé. Je les comais, tous ces bandits, dont quelquis-uns léchaient hier encore les mains ensanglantées du sultan rouge, après avoir joué la comédie du libéralisme en France, el dont les autres, vulgaires parvenus, sous d'orgueil de traiter avic le kaiser Bonnot, jettent leur pays dins un gouffre sans fond.

Et il y a des hommes en France même, en ce pays de toute bonté, de toute pitié, en ce pays de noblesse et de grandiur, qui sont, me dit-on, pour le mainten de cet empire de boue et de sang, de cetie agglomération d'assassins, ce tortionnaires, d'incendiaires, de ces énules des Boches, avec la science en mans i Et cela sous quel prétexte? Sous relui de ne pas renoncer à quelques placements d'argent, à quelques misér bles concessions de mines ou de ligne: (errées. N'y a-t-il pas là aussi, hélas le désir de ne pas se déjuger et condenner ainsi une certaine politique que, le bonne foi d'ailleurs, ils avaient crue a meilleure? Prétextes indignes de la Frnce. Ce serait, si on les écoulait, plus lu'un crime : ce serait la plus irrémédible des fautes; ce serait ériger l'imporalité en système ; ce serait à se demander alors pourquoi toute cette belle jeunesse sacrifiée, pourquoi tant de sang, lant de milliards répandus à foiso, pourquoi tant de risques, pour quoi cette guerre ?

Chekri Ganem